

# Avec les ravitailleurs et gardiens des "PIERRES NOIRES"

Entre les grains ça ira. Mais quand vous serez pris dedans, rappelez-vous que ça va « douiller » !... Oh ! n'ayez aucune crainte. « L'Haëlle » est un bon bateau qui en a vu d'autres... Il se souvient à la lame comme une mouette.

C'est ce langage imagé que me tenait le 21 novembre, sur la cale du canot de sauvetage du Conquet, un petit bout d'homme d'une soixantaine d'années, casquette de marin, petits yeux bleus et moustache à la gauloise bien entendu.

Je lui avais fait savoir que je comptais accompagner aux « Pierres Noires » les ravitailleurs du phare.

Chance :

« Tel que vous me voyez, je suis un ancien gardien. J'ai passé 32 ans là-dessus. J'ai fait les « Pierres Noires » en dernier lieu Belle-Île... 32 ans comme deux cormorans sur leur roche. J'ai mon compte, savez-vous. Et le petit bout d'homme de se recroqueviller dans son caban bleu marine.

Il faisait un temps de cochon. Fort vent de noroît. Un froid si vif qu'à sa morsure l'épiderme de nos mains et visage était devenu quasi insensible.

Les grains... vous les voyiez courir sur l'eau grise parsemée de moutons, lourdes traînées bleu de prusse qui crevaient, se désintégraient.

Le courrier d'Ouessant, surpris par l'un d'eux en face de la pointe du renard dut presque mettre à la cape en attendant qu'il passe. C'était bien là le père Penot, toujours prudent.

Puis l'« Haëlle », venant d'Argenton, doubla la pointe de Kermorgant. Elle bondissait « ploum » dans la plume et disparaissait presque. Quelques minutes... elle fut à quai, toute ruiselante.

## Présentations

L'« Haëlle » est commandée par M. Yves Quéré, 32 ans d'administration. Ne prononce pas d'administration... C'est un marin, un vrai marin... Ainsi d'ailleurs que Lansonneur et Pelleau, ses matelots.

L'« Haëlle », nous dit-il, est la meilleure vedette qui ait été mise à sa disposition pour assurer le ravitaillement des phares des Pierres Noires et du Four. Elle est construite comme un canot de sauvetage en ce sens qu'elle possède tant dans la cabine qu'à l'arrière des clapets ouvrant sur le

plancher qui permettent l'évacuation des paquets de mer, quinze mètres de long, elle est dotée d'un moteur 6 cylindres développant 72 CV et effectuée la traversée Le Conquet-Pierres Noires en trois quarts d'heure (distance près de 7 milles).

Un seuil de petits crabes verts attire notre attention.

« C'est pour le gardien. Arrives à Argenton nous mouillons un castrier que nous relevons avant de partir pour le ravitaillement. Ajoutée aux « gravettes » que n'aura pas manqué d'aller prendre le gardien au repos (nous donnerons plus amples explications tout à l'heure) cette « boîte » mettra à ceux qui se trouvent de garde de « radonner à la pêche (poissons, congrès, heus...) qui amènera leur ordinaire ! »

Embarqués les conserves, la viande, la « bibine » (traduisez un bon 12° d'Algérie) et le troisième gardien, un auxiliaire cette fois, le moteur est lancé et l'« Haëlle », amarrée larguée, quitte la cale pour mettre le cap à l'Ouest.

## La traversée

Temps de cochon, avons-nous dit. Il valait mieux qu'il en soit ainsi car si la mer avait été d'hui-le, l'affaire aurait manqué... de sel et nous n'aurions pu apprécier les difficultés que rencontrent les gardiens et leurs ravitailleurs dans l'accomplissement de leur tâche.

Avant de doubler la pointe de Kermorgant, notre capitaine perdit sa casquette. Demi-tour. L'on fut assez heureux pour la repérer et la « gaffer ». Puis l'on reparut plein gaz. Le moteur tournait rond. L'« Haëlle » plongeait, bondissant. Il fallait se cramponner pour ne point choir. Il me semblait que nous allions à l'aveuglette tant nous étions enrobés d'écumine. Dans l'eau jusqu'aux chevilles, parfois « bossemen ».

Peu avant nous croisées des gâs de Lampaul, qui, toutes voiles dehors, chargés à couler bas, défilèrent, vent arrière, à quelques encablures du feu rouge situé entre Bémiguet et la côte : « Culotés les frères ! ».

« Post ar Ganol, « Le Ranvel » et les Cheminées », autant de ro-

ches brunes et ruiselantes et sinistres que nous laissons à bâbord ; « Kerourc », la « Pierre des Poissons », que nous contournerons également et nous nous dirigeâmes sur les « Pierres Noires » que nous apercevions de temps à autre, car la mer, depuis « Kerourc » était littéralement déchaînée.

Nous n'avions plus l'abri de Bémiguet et Quéméné. Les creux pouvaient atteindre 8 à 10 mètres. Tout tleat à bord cependant. Le passager — votre serviteur — ne se comportait pas mal.

## La relève

Les « Pierres Noires » sont ravitaillées les 11 et 21 de chaque mois ; le « Four » les 2, 12 et 22. Ceci revient à dire que les gardiens demeurent 20 jours au phare avant de bénéficier de 10 jours de repos.

Georges Kerfriden, le patron, descendu sur le cartahu jusqu'au débarcadère (le cartahu est un petit siège utilisant un câble de 75 mètres reliant le débarcadère au phare, en quelque sorte une miniature de transporteur) nous attendait déjà.

Par beau temps, l'on peut débarquer sur la roche où est construit l'ouvrage. Ce n'était pas le cas. Au contraire même, il y avait un fort clapot au pied de ce môle envahi par les moules, ce qui nous permit de juger des qualités de manoeuvriers du patron Quéré et de ses hommes.

Avant, arrière, avant, arrière, l'« Haëlle » fut menée tout doucement à mourir, à proximité de l'échelle. Une amarre fut lancée. L'on déchargea les sacs de linge, bouteilles vides, etc... à l'aide d'un va-et-vient constitué par deux « bouts » (deux cordes) liés ensemble. Bouteille de Butazaz (plein), pain, viande, charcuterie... et nous n'oublierons pas le pinard, furent de la même façon transportés près du cartahu.

Puis l'« Haëlle » fut approchée encore de l'échelle, sur laquelle à la faveur d'une lame se jeta le gardien devant assurer la relève.

C'est alors que Georges Kerfriden perdit... sa casquette. Lui aussi. Mais le couvre-chef fut encore récupéré.

Avant, arrière, avant, arrière, il s'agissait cette fois de prendre à bord le gardien « relevé », opération infiniment plus délicate (disons même dangereuse) dans ce sens que dans l'autre.

Le « maître-à-bord » huriait des ordres à ses matelots tout en manœuvrant à la barre.

« Laisse du mou... gaffe le quat... »

L'« Haëlle » se présenta tout près de l'échelle du débarcadère. Mais une lame arrivait. Il fallait reculer pour éviter que le bateau ne s'écrase contre le môle.

Et le phare lorsqu'il de son œil rouge, impassible, cette lutte des hommes contre les éléments. Et je pensais que j'avais bien choisi mon temps !

Déjà le barda du nouveau gardien était parvenu jusqu'à la plateforme située au deuxième étage de l'édifice où l'avait saisi Louis Kerfriden, frère de Georges.

Une deuxième tentative de L'Haëlle fut couronnée de succès. Rien ne nous retenait désormais en ces lieux... inhospitaliers. Cap sur Le Conquet, nous repartions vent arrière non sans jeter un dernier regard vers les Pierres Noires où au câble du cartahu se balançait, silhouette cocasse, l'homme qui allait veiller 20 jours durant au large du Goulet de Brest et de la pointe St-Mathieu.

## Le phare

Georges Kerfriden, un grand gars frisant la quarantaine n'engendre pas la mélancolie.

C'est un chic type, vous le verrez vous-même, n'avait-on prévu. Son frère aussi d'ailleurs, ainsi que le troisième Trébaol. Vous ne trouverez pas une meilleure équipe sur les phares.

« Heureux de rentrer ?... »

« Bien sûr ! J'ai ma femme et quatre gosses qui m'attendent là-bas... Mais je ne suis pas mécontent lorsque je pars pour en prendre 20 jours. »

Il nous apprend que la dernière vingtaine a été bonne, mis à part les quelques jours de tempête de la fin.

« J'ai remarqué que c'était souvent avant le ravitaillement que ça fraîchissait. »

« N'avez-vous pas souffert du froid ? »

« Tant que les vents ne sont pas Suède — les ouvertures sont face au Suède — on est là-dedans comme dans un chateau. Et nous y avons de la place à naviguer. »

Kerfriden nous fait la description de son domaine.

« Au rez-de-chaussée se trouvent les réservoirs de carburant, pétrole et huile, destinés à ali-

menter le feu et les moteurs ; deux moteurs de 9 CV qui actionnent la strène de brume ; un de 3 CV affecté à la charge, celui du Cartahu... On se modernise. Avant il fallait vivoter à la main... »

« Au premier étage sont quatre cuves à eau et le moteur charge-accus. Au 2°, la cuisine et la plateforme pour le treuil. Au 3°, les chambres à coucher (deux lits) ; Au 4°, la chambre de Veille et le poste de Radio, un émetteur récepteur ; plus haut encore vous avez la rotation, la galerie où sont assujettis les moteurs, une cuve à air, une cuve à eau, la strène et son « gueulard ». Enfin vous arrivez à la lanterne, à 129 marches au bas. »

## La pêche et... le jardin

Comme nous constatons que la vie ne doit pas être des plus gais aux Pierres-Noires :

« Faut pas avoir le caractère bitueur... Tenez, un petit détail : De mon séchoir je vois ma maison au Conquet, ... Surtout quand le soleil commence à baisser dans l'Ouest. Bien sûr je pense à eux... Mais il ne faut pas se demander s'ils sont tous en bonne santé, si rien de fâcheux ne leur est arrivé. Ou bien ce ne serait pas possible. »

« Il faut s'arranger avec son camarade aussi. Alors, la vie est belle. Dans le cas contraire, pas la peine d'insister non plus. »

« Quelles sont vos occupations en dehors du travail ? »

« Il y a la pêche et puis... le jardin. » (Sourire.)

« Le Jardin ? »

« Parfaitement... Voyez ces moules... elles en viennent. »

C'est la roche sur laquelle est bâti le phare. Les gardiens ont là un véritable jardin où poussent les moules et « pousse-pieds » qu'ils cultivent et « éclaircissent » tout comme fait le paysan de ses radis, betteraves ou carottes.

Chaque jour de beau temps l'on y fait son tour. L'on découle au couteau quelques poignées de moules qui seront mises en réserve dans l'une des citernes à poissons. A la fin de la dizaine, chaque partant en emporte un petit sac. Le gardien de phare se double d'ordinaire d'un fin pêcheur :

« Question de phares, celui des Pierres-Noires est le meilleur pour la pêche », affirme Georges Kerfriden. « L'on y pêche surtout des vieilles. »

« De belles ? »

« Oh ! Oui ! Jusqu'à 8 et 9 livres... Lété je me suis vu prendre même des homards... »

...sauvetage en ce sens qu'elle possède tant dans la cabine qu'à l'arrière des clapets ouvrant sur le

tés les frères ! »  
« Post ar Ganol, « Le Ranvel », « les Cheminées », autant de ro-

ration infiniment plus délicate (disons même dangereuse) dans ce sens que dans l'autre.

— Au... vent les réservoirs de carburant, pétrole et huile, destinés à ali-

des vieilles ».  
— « De belles ? »  
« Oh ! Oui ! Jusqu'à 8 et 9 livres... L'été je me suis vu prendre même des homards... L'on mouillait des casiers autour de la roche... Ça nous permettait d'avoir des engins de pêche, en échange...  
« Quand le poisson donne, l'on ne fait pas plus de quatre repas de viande par décade. Puis l'on sale du congé pour l'hiver, quitte à ne pas taper dans les conserves et autres saletés. »

**La dynastie des Kerfriden**

Sur la cale du canot de sauvetage nous attendait le chef de gare maritime et maître de port, nous avons cité le père Kerfriden, 67 ans. Solide encore le bon vieux

Aux questions qu'il posa dès l'abord à son fils, Georges, je compris qu'il connaissait bien les Pierres-Noires.

— Et pour cause ! Je ne devais pas tarder à apprendre qu'il y avait vécu 18 ans.

— « J'y ai fait mon compte aussi. Et je ne serais pas désolé d'y passer encore une « vingtaine » ou deux... C'est mon père qui alluma les Pierres-Noires en 1871. Mon grand-père a allumé le feu de Batz. Mes deux fils m'ont suivi.

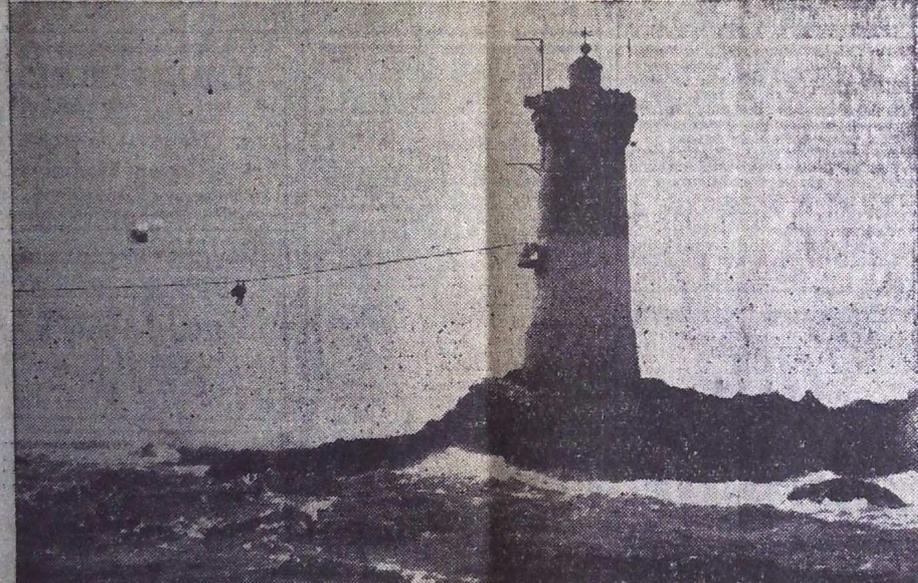
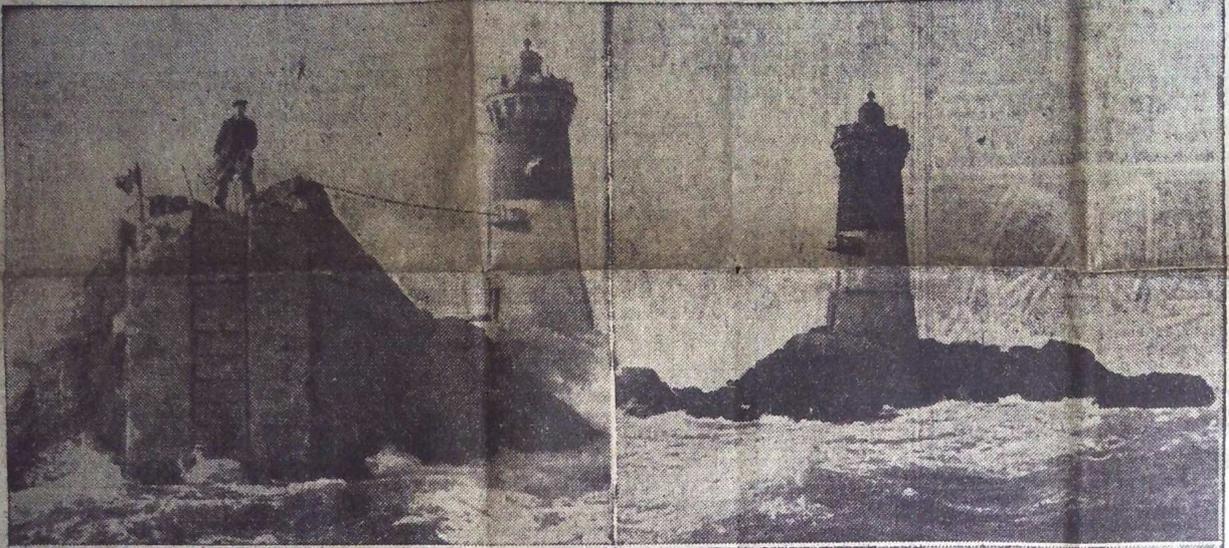
Georges d'ajouter : « Et peut-être bien que ses petits-enfants en prendront également le chemin. » Le gardien me fit visiter sa demeure, construite par l'administration il y a un an, au bord de la falaise, près de la pointe du Renard. Il me prépara une platée de moules, à la mode des Pierres-Noires. Fameux !...

L'on parla de l'ainé des Kerfriden, Joseph, 88 ans, ancien gardien, en retraite au Conquet ; je sus qu'il y eut des femmes, « gardiennes du feu », dans la famille.

Mais l'on ne m'apprit pas qu'en 1946 Georges, mon interlocuteur, était demeuré près d'un mois sans ravitaillement ; que lors des tempêtes de décembre 1951 les hommes des Pierres-Noires avaient passé quelques nuit d'épouvante ; qu'un Kerfriden mourut au Grand Lejon, près de Paimpol, en août dernier...

Eh oul. Le métier de gardien n'est pas un métier pour petites filles. Je n'en voudrais pour preuve, s'il en était besoin, qu'il forme des hommes qui, oubliant les difficultés de l'existence, savent trouver suffisamment de ressources en eux pour ne jamais se plaindre, ... bien au contraire offrir un visage toujours souriant.

F. PERON.



Notre montage, de haut en bas et de droite à gauche : Le phare des Pierres-Noires, tel qu'il se présente dans son ensemble. — Au haut de l'échelle, le gardien attend le moment propice pour lancer son amarre au bateau ravitailleur qui s'approche. — Georges Kerfriden, le patron des Pierres-Noires, s'appretait à mettre son sac à bord de l'« Haëlle » ; il le méritait bien. — Suspendu entre le ciel et l'eau qui est loin d'être calme, le gardien est tiré vers le phare sur le carfahu. — Ce jeune homme qui allait assurer la relève ne se faisait aucun souci. — L'équipage de l'« Haëlle », auquel est venu se joindre Georges Kerfriden, pose de retour au port. — Il ne déplorait pas à M. Kerfriden père, un ancien gardien, actuellement maître de port au Conquet, de faire quelques vingtaines aux Pierres Noires.

**LES BRETONS A LA TELEVISION**

Vendredi 28 novembre, au cours d'un spectacle télévisé en direct des studios, rue Cognacq-Jay, le groupe « Evel Breiz » a eu le grand honneur de représenter le folklore breton.

Chef de plateau, cameramen, électriciens, maquilleurs, tous s'affairent. Il est 21 h. 30. Son de trompe : silence !

La reconstitution intérieure du restaurant « Au moulin de Pont-Aven », d'une belle réussite photographique pour le décor, crée l'atmosphère et l'on se croit déjà « chez nous ».

Rapide entrée en matière par l'orchestre Rapha Brogiotti avec « Noce bretonne » et le cabaret est ouvert.

Une gavotte par le groupe « Evel Breiz », puis le spectacle se déroule pendant trois quarts d'heure. « Je suis tout seul dans ma chambrette », par Rayna Bouzanquet, puis Jéo Vianey, la danseuse « Aissata », Frédérica, Rose Avril, notre barde Milbeo dans « Pen Dulck », Suzy Solidor nous transportent des vieux refrains de bord aux belles mélodies de T. Botrel, en passant par les « rosseries » d'Edmond Meunier, de qui le sourire fait tout excuser.

Quelques danses réclamées par le public et déjà, pour clore le programme, un arrangement tzigane faisant suite à « La Paimpolaise », et interprété par le célèbre orchestre, nous laisse un heureux souvenir de cette belle soirée.